

Prédication du dimanche 3 novembre 2024 à Versailles Marc 12, 28-34 L'essentiel est dans l'amour...

Marc 12, 28-34

Un spécialiste des Écritures les avait entendus discuter. Il vit que Jésus avait bien répondu aux sadducéens ; il s'approcha de lui et lui demanda : « Quel est le premier de tous les commandements ? » Jésus lui répondit : « Voici le premier : "Écoute, Israël ! Le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta pensée et de toute ta force." Et voici le second : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même." Il n'y a pas d'autre commandement plus important que ces deux-là. »

Le spécialiste des Écritures reprit : « Très bien, maître ! Ce que tu as dit est vrai : Dieu est unique, et il n'y en a pas d'autre que lui. L'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence et de toute sa force et aimer son prochain comme soi-même est plus important que toutes les offrandes et les sacrifices d'animaux. » Jésus vit qu'il avait répondu avec intelligence et lui dit : « Tu n'es pas loin du règne de Dieu. » Et personne n'osait plus lui poser de questions.

Prédication

Il y a beaucoup de commandements dans la Bible, 613 contenus dans la Torah et pas seulement les 10 commandements qui sont dans l'Exode. Où est l'essentiel dans tout ce que Dieu demande ? Pour comprendre l'ambiance du dialogue entre Jésus et le scribe, il faut lire le chapitre 12 en entier, on s'aperçoit alors que ce scribe fait exception par rapport à son milieu social. Dans ce chapitre 12, il y a les prêtres, les scribes et les anciens du peuple qui se sont sentis visés par la parabole des vigneronniers assassins et sont très mécontents. Les prêtres, les scribes et les anciens du peuple sont présentés dans l'évangile comme ceux qui rejettent Jésus et veulent se débarrasser de lui (Marc 8, 31), et c'est à ce milieu que le scribe appartient. Il est comme une perle rare dans un champ, un corps étranger pour son groupe de référence, un homme singulier qui pose des questions au Seigneur, des questions que devraient poser les disciples qui accompagnent Jésus... On a vraiment l'impression que c'est lui le disciple et non pas les Douze qui sont totalement inexistantes dans cet échange. Le scribe était là et écoutait, comme un disciple... Quand il prend la parole, ce n'est pas dans l'intention de piéger Jésus comme voulaient le faire les pharisiens avec la question de l'impôt à César ou encore les sadducéens qui ont tenté de faire la leçon à Jésus à propos de la résurrection. Non, le scribe a écouté la réponse de Jésus aux pharisiens et ensuite aux sadducéens, et il s'est approché, comme un disciple qui veut être édifié par le Maître. Renversement de situation : le maître de la loi, le spécialiste de l'Écriture devient l'élève devant le Christ, il vient s'instruire auprès d'un charpentier¹... ça montre qu'on a toujours besoin des autres pour comprendre le message de la Bible (nous tous, même les pasteurs !). Si le Christ nous enseigne, alors nous comprenons vraiment la profondeur de la Parole. Et c'est ce qu'on observe avec le scribe : c'est un maître de la loi qui connaît parfaitement la Bible, mais devant

¹ Marc 6, 3 : « N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joses, de Jude et de Simon ? »

Jésus il n'est plus le maître, il n'a plus de savoir à faire valoir. Le Maître, c'est le Christ qui répond à ses interrogations et aux nôtres aussi.

Le texte nous dit que l'amour du prochain est la suite logique de l'amour de Dieu. On ne peut pas aimer Dieu et haïr les autres. Notre vie d'église doit constamment questionner cette exigence pour voir si elle suivie et respectée, sinon ça voudrait dire qu'on dévie du chemin de la foi, on s'écarte de la vérité, on s'éloigne du Dieu vivant...

J'aime bien quand Jésus félicite le scribe en lui disant qu'il n'est pas loin du royaume de Dieu. C'est l'un des rares textes où un spécialiste de la Bible a le beau rôle. D'habitude ils sont plutôt critiqués par Jésus, en particulier dans l'évangile de Matthieu où il les met dans le même panier que les pharisiens et les traite d'hypocrites ! Ici, c'est tout autre chose. Le scribe n'est pas dans une posture d'opposition avec Jésus, il l'écoute et reconnaît que Jésus enseigne avec vérité. C'est une grande première de la part d'un religieux ! Le scribe est dans une démarche sincère et reconnaît au Seigneur l'autorité du didascale (celui qui enseigne). À son tour, le Seigneur le reconnaît comme une personne qui n'est pas loin du royaume. Or dans l'évangile, le royaume n'est pas une cité à chercher dans un lieu géographique, c'est la présence du Seigneur qui est donnée à tous intérieurement, le royaume c'est le Christ qui se tient à la porte des cœurs, et il suffit de lui ouvrir et de l'accueillir. Jésus dit aux pharisiens qui l'interrogent : « **Le royaume de Dieu est au milieu de vous/ à votre portée/ au-dedans de vous.** » (Luc 17, 20-21). Le scribe qui est venu questionner Jésus non pas pour le prendre au piège mais dans une démarche de foi sincère n'est pas loin du royaume, pas loin de Dieu dont il a compris la volonté : le premier commandement, c'est l'amour envers les autres, l'amour qui montre combien on aime Dieu, le Créateur de toute vie. La finalité des commandements que Dieu a donnés à son peuple, c'est l'amour. Tant que le principe de l'amour dicte nos actions, nous sommes dans ce qu'il y a de primordial et de plus grand pour Dieu : la vie de nos semblables qui nous rappellent chaque jour le cadeau de Dieu, la vie qu'il faut chérir et protéger passe en premier... Qu'y a-t-il de plus grand que cela ?

Obéir à la loi sans oublier un seul commandement, ce n'est pas possible, on finit toujours par manquer à ses engagements et ne pas faire ce qu'il fallait, le scribe en est bien conscient, sa question le prouve. Il faut donc s'en tenir à l'essentiel qui consiste à obéir à l'esprit de la loi, et l'esprit de la loi c'est l'amour que Dieu demande. L'amour du prochain à qui on ne doit pas faire de mal ni envier ce qu'il possède, ni lui ôter la vie... Le prochain à qui il ne faut rien devoir si ce n'est l'amour mutuel qui est l'accomplissement de la loi, disait l'apôtre Paul (Romains 13, 8). Parfois les croyants s'enferment eux-mêmes dans la loi de Dieu, dans une exigence ou un idéal inaccessible, si bien qu'on est pris au piège de ses propres exigences, et on en arrive alors à la même conclusion que l'apôtre Paul : « **La lettre tue, mais l'Esprit vivifie.** » (2 Corinthiens 3, 6). La loi écrite nous fait savoir que nous méritons la mort parce que nous sommes incapables de l'accomplir, mais l'Esprit de Dieu nous parle de la grâce et de la vie que Dieu nous donne. Si on prend la loi à la lettre, on ne s'en sort pas, c'est une montagne

d'exigences dont on n'atteindra jamais le sommet... Mais si on écoute ce que l'Esprit du Seigneur veut nous faire entendre dans la loi, c'est tout autre chose : c'est le pécheur qui se sait faillible (il peut se tromper, commettre des fautes), mais il peut toujours compter sur Dieu pour l'aider à faire ce qui est bien, il peut s'appuyer sur le Seigneur et imiter son amour en aimant les autres.

Ce texte est l'un de ceux qui permettent de se rendre compte que dans la foi juive et même chrétienne, la question du Dieu unique ou l'unicité de Dieu a souvent été au cœur des réflexions et débats théologiques. Ici, c'est à partir de l'amour pour Dieu et pour le prochain que le rédacteur biblique en remet une couche, en insistant sur le fait que croire au Dieu unique constitue le fondement véridique : *« Ce que tu as dit est vrai : Dieu est unique, et il n'y en a pas d'autre que lui. L'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence et de toute sa force et aimer son prochain comme soi-même est plus important que toutes les offrandes et les sacrifices d'animaux. »* Le scribe cite la loi de Moïse (Deutéronome, Lévitique), et il y associe la parole ou l'interprétation des prophètes (c'est une façon de donner de l'autorité à la loi), il évoque notamment le prophète Samuel qui n'était pas content de voir le roi Saul désobéir à Dieu et il lui a dit : *« L'obéissance vaut mieux que les sacrifices. »* (1 Samuel 15, 22). Le scribe fait aussi allusion à la prophétie d'Osée dans laquelle Dieu dit : *« Je prends plaisir à la miséricorde / bonté et non aux sacrifices. »* (Osée 6, 6). S'attacher au seul vrai Dieu ne peut se manifester que dans l'amour du prochain, la bonté, la miséricorde que l'on exerce envers les autres parce qu'on sait que leur vie est précieuse pour le Créateur. **Aimer ses semblables est une façon de rendre témoignage au Dieu unique qui a créé le monde.** Aimer les holocaustes, rester dans la logique des sacrifices répétés, c'est reproduire les rituels qui viennent des traditions polythéistes : il y a plusieurs dieux à qui il faut s'efforcer de plaire... Les dieux des panthéons sont en rivalité permanente entre eux et veulent le sacrifice, c'est en tout cas la croyance de certains, les sacrifices répétés montrent l'allégeance, la soumission, il n'y a pas d'amour dans cette démarche, il y a la peur face à des divinités exigeantes qui peuvent frapper les humains... Mais **le Dieu unique de la Bible ne veut que l'amour...** Bien sûr, il attend lui aussi que son peuple marche dans ses voies et lui obéisse, mais ce n'est pas pour satisfaire son côté impitoyable ou pour augmenter sa puissance et sa majesté (il a tout pouvoir, il n'a pas besoin de nous pour être le Tout-Puissant). Dieu nous demande d'obéir parce que l'obéissance à ses commandements a une incidence directe et positive sur nos semblables. Quand on obéit à ses commandements, ça fait du bien aux autres, parce que ce sont des commandements d'amour, pas des commandements qui rendent les humains esclaves et les font souffrir. Le Créateur aime sa création et veut être dans une relation d'amour avec elle, parce que c'est l'amour qui le caractérise en tant que Dieu unique. Donc quand Jésus parle de l'amour comme le grand commandement qui dépasse tous les autres, il est en train de parler du Dieu unique, le Vivant, le Créateur qui aime et appelle à l'amour, et qui replacera toujours le curseur au niveau de l'amour, comme le fait Jésus dans le texte et comme le fait l'apôtre Paul dans son célèbre hymne à l'amour : *« Maintenant, ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour ; mais la plus grande des trois est l'amour. »* (1 Corinthiens 13, 13)

Ce dialogue déplace le curseur de la loi du sacrifice vers la miséricorde, de la condamnation vers la grâce, du légalisme vers la compassion. Ce n'est pas une nouveauté, la réponse de Jésus montre qu'il s'inscrit dans la tradition juive et partage la même compréhension de la loi que le scribe puisque dans la loi de Moïse, la miséricorde envers le prochain est inséparable de la foi au Dieu unique. Jésus est donc dans la continuité avec la tradition juive. Mais d'un autre côté, il est en rupture avec les pratiques religieuses de son temps qui, elles, s'inscrivent fortement dans le sacrifice (pensez aux marchands du temple qui fournissaient les animaux à sacrifier, le sacrifice était une institution très importante, intouchable). Jésus touche à une coutume très importante qui est mentionnée dans la Bible, et le scribe partage le même avis que lui, il approuve le fait de laisser de côté les sacrifices pour privilégier la miséricorde. **La grâce importe plus que les traditions des hommes**... Pour un croyant qui vit dans une société marquée par les rites sacrificiels, c'est très étonnant. Pour un homme qui a passé sa vie à étudier la loi, c'est totalement inattendu de voir qu'il s'accorde aussi facilement avec Jésus alors que ses collègues scribes et les pharisiens combattent Jésus précisément au prétexte qu'il ne respecte pas la loi de Moïse ! Le texte nous montre un homme qui se démarque, un homme qui est touché intérieurement par la parole du Seigneur, comme le pharisien Nicodème qui était allé voir Jésus de nuit pour être enseigné. À chaque génération, il y a des personnes qui font la différence...

Plutôt la miséricorde que le sacrifice. On comprend maintenant pourquoi Jésus chasse les marchands du temple au chapitre précédent ! La voix de Dieu demande l'amour, mais il y a d'autres voix qui parlent en nous de tout un tas de choses : la convoitise, le pouvoir, la richesse, la domination, la conquête des territoires et des âmes, les ennemis avec lesquels on ne pourra jamais s'entendre... ça fait beaucoup de voix qui parlent en nous et que nous écoutons, ce sont les voix de notre cœur, la voix de nos pensées/ désirs qui ne sont pas toujours en accord avec le désir/la volonté de Dieu, c'est la voix de nos ambitions qui s'entrechoquent avec le dessein de Dieu. Il y a tant de voix auxquelles on donne la première place, des voix qui deviennent des commandements dans notre esprit (*'il faut que j'obtienne ceci ou cela'*)... Nous oublions alors la voix qu'il faut écouter premièrement, celle de Dieu, celle de son commandement d'amour qui doit avoir en toute situation la priorité. L'évangile se rappelle à nous et nous exhorte vivement à écouter la voix du seul vrai Dieu et non pas les voix qui parfois triomphent en nous et nous entraînent dans l'expression dure et brutale du manque d'amour, du manque d'humanité envers nos semblables. C'est donc à dessein que le rédacteur de l'évangile met dans la bouche de Jésus un rappel du « *Shema* Israël » : écoute, Israël, l'Éternel ton Dieu est UN. C'est pour rappeler avec insistance qu'il convient pour nous les croyants d'écouter une seule voix, pour notre vie et pour le bien de tous, c'est la voix salutaire de la miséricorde et de la grâce de Dieu.

Aimer Dieu et le prochain ne font qu'un. Dissocier l'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain est impensable, car l'un découle de l'autre : si on aime Dieu, on

aime le prochain, si on aime le prochain c'est qu'on aime Dieu. C'est une seule et même chose, les épîtres le disent avec beaucoup d'insistance :

- La religion pure et sans tâche c'est d'aimer les autres, dit la lettre de Jacques (1, 27). En assistant ses semblables dans leurs épreuves, on prouve qu'on est vraiment attaché à Dieu.
- L'apôtre Paul dit dans sa lettre aux Galates (5, 6) que « **ce qui importe, c'est la foi qui agit par l'amour** », ce n'est pas d'être circoncis ou non...
- Et la première lettre de Jean (4, 20) est claire sur le sujet : « **Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haisse son frère, c'est un menteur.** »

Si on aime Dieu d'un côté et on déteste ses semblables de l'autre côté, nous ne sommes plus dans le « *Shema Israël* », nous n'écoutons plus la voix du Dieu unique, nous nous sommes aventurés dans des chemins autres que celui de l'amour, et en général on ne tarde pas à en mesurer les conséquences. Si on a pris le chemin de la haine/ guerre/destruction, on sait bien où cela mène ; et si on s'est trompé de chemin, il suffit de revenir vers le Dieu qui nous a donné le commandement dont Jésus dit qu'il n'y en a pas de plus grand. Il y a des situations de vie qui font déraiper, on entre dans la colère, on n'arrive pas à pardonner, on nourrit des désirs de vengeance, on espère qu'il arrivera un certain nombre de malheurs à certaines personnes, et ça peut aller très loin, jusqu'à souhaiter la mort des gens, tout croyant qu'on est... Et il ne faut surtout pas s'imaginer que jamais dans notre vie on ne sera traversé par ce genre de pensées. N'ayons pas la prétention de nous croire plus pur et aimant que les autres. La colère, la détestation, la haine, c'est à la portée de tout le monde, c'est bien pour ça que l'amour est un commandement, un ordre du Seigneur pour pouvoir résister à ces pensées de colère et de haine qui peuvent monter en nous, tout chrétiens que nous sommes... Le dialogue entre Jésus et le scribe vient nous rappeler que si nous aimons Dieu et avons dérapé vers le manque d'amour, nous pouvons revenir à sa parole qui nous encourage/commande d'aimer les autres. Si nous ne revenons pas à la parole d'amour de Dieu, ça veut dire qu'en nous il y a une autre parole qui a triomphé, on n'est plus dans l'écoute du Dieu unique...

Le scribe s'est permis de commenter la réponse de Jésus pour montrer la sagesse de son propos et l'adéquation avec la loi de Moïse. Un tel commentaire positif, fait par un des leurs, ferme la bouche aux scribes et aux pharisiens. L'autorité du Christ est reconnue par ceux-là même qui voulaient sa peau !

Si nous croyons que Dieu est un, ce Dieu-là ne nous demande rien d'autre que l'amour. Ne cherchons pas à inventer d'autres exigences, une seule est la première et la dernière, et le Seigneur Jésus l'a enseignée, rappelée, répétée sous toutes les formes, jusqu'au moment de sa mort : Dieu prend plaisir dans la miséricorde qu'il a manifestée aux hommes pour qu'ils en fassent autant envers leurs frères en humanité. Le Seigneur nous demande d'aimer notre prochain comme lui nous a aimés. Comme lui est unique, chacune de nos vies est unique à ses yeux, chaque humain est une créature merveilleuse et unique. Chaque peuple est unique, chaque peuple est l'œuvre de sa main, chaque peuple mérite d'être aimé, parce qu'il a été façonné par la main du Dieu Amour. Et c'est une grâce d'aimer ses semblables ! L'amour est le don par excellence, le fruit parfait que produit l'Esprit du Seigneur

en nous. C'est le plus beau commandement, le seul, l'unique qui résume toute la loi, c'est ce qui est primordial pour bâtir et réconcilier le monde/ notre pays/ nos communautés, là où le besoin se fait sentir.

Conclusion :

Il est bon et salubre d'écouter le Dieu unique qui nous appelle à l'amour. L'écoute de toute autre voix s'apparente à de l'idolâtrie, ça veut dire qu'on n'est plus dans l'obéissance à la voix du Seigneur qui nous dit d'aimer de tout notre cœur.

Que l'Esprit-Saint nous donne de retrouver ou de garder l'écoute attentive de l'unique Seigneur, pour que toute notre existence, notre cœur, notre intelligence, nos capacités, notre vie entière soit mise au service de l'amour. Car c'est ce qui honore Dieu et lui rend gloire au milieu de ses fidèles.

Tout comme il y a un seul Dieu, il y a en réalité un seul commandement, c'est l'amour. Si nous arrivons à aimer le prochain et à lui manifester la miséricorde de Dieu, alors, comme dit le Seigneur Jésus au scribe, nous ne sommes pas loin du royaume. Amen.